



# « Perdre pays » de Louise Oligny : « ce livre est un vrai manifeste de révolte intérieure »

Louise Oligny vit en France depuis 1989. Elle est photographe/reporter et écrivaine. - @Louise Oligny



Par **Sylvie Molines** (/sylvie-molines)

Publié le Samedi 11 Octobre 2025, 18:03

Partage :



Il y a beaucoup de colère dans « Perdre pays », le nouveau roman de Louise Oligny. Un roman qui parle d'injustice et d'exil. Un roman qui invite à la réflexion sur la condition d'étranger.

On la connaissait pour ses romans policiers, largement teintés de féminisme. On la retrouve avec un ouvrage inclassable, mélange de fiction et de récit personnel sur l'exil et le déracinement, sur la condition d'étranger et sur la quête de ses origines. La photographe québécoise Louise Oligny, installée en France depuis 1989, puise largement dans son vécu, mais aussi dans celui de toutes ces femmes victimes de violences qu'elle rencontre lors d'ateliers de réparation de l'estime de soi à la Maison des femmes de St-Denis et à l'unité Casavia de l'hôpital La Pitié Salpêtrière. Un ouvrage incroyable, magnifique de beauté. Un appel à la réflexion, un appel au changement. Un cri de rage qui se transforme en cri du cœur.

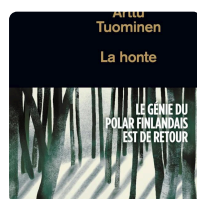
**Marie, votre personnage principal, qui désillusionnée, humiliée par le manque de reconnaissance, toujours étrangère après 30 ans passés en France, décide de repartir au Québec, c'est vous ?**

Oui, et c'est en même temps plein d'autres personnes ! [Moi, je suis québécoise, je peux prendre l'avion quand je veux \(https://www.courrier-picard.fr/id563951/article/2024-09-28/livre-adn-feminin-de-louise-oligny-mon-travail-de-photographe-etait-deja-engage\)](https://www.courrier-picard.fr/id563951/article/2024-09-28/livre-adn-feminin-de-louise-oligny-mon-travail-de-photographe-etait-deja-engage), je ne viens pas d'un pays en guerre, il n'y a pas de grand

traumatisme. Mais je voulais parler de ce que c'était que d'être étranger et de comment trouver ses repères dans un autre pays. Les sentiments de Marie sont très exacerbés ; ce ne sont pas nécessairement les miens. Mais il était plus simple pour moi d'utiliser le « je », de partir de mon propre vécu et de tout ce que j'ai pu entendre, notamment lors des ateliers d'estime de soi que j'anime, pour écrire ce roman. Tous ces sentiments m'ont conduit à une réflexion sur ce qu'est un pays, sur ce qu'est l'humanité, sur ce qu'est l'identité...

**Vous évoquez un reportage sur l'exposition d'un projet photographique mené justement avec des femmes victimes de violences ; reportage dans lequel le nom de votre personnage, qui en est à l'origine, n'est pas cité. C'est du vécu ?**

Oui et ça arrive tout le temps, à plein d'artistes ! D'un côté, c'est extraordinaire d'être à l'origine d'un travail qui touche tellement qu'il en efface son auteur. Mais d'un autre côté, ça peut aussi être très dur à vivre car on a donné beaucoup de soi pour faire passer ce message... Ce jour-là, la journaliste était très enthousiaste et a beaucoup parlé avec les femmes que j'avais prises en photo (NDLR : il s'agissait du travail « Debout les reines » exposé sur les grilles de la Basilique Saint-Denis en 2023). Elle a été extrêmement sensible à la cause et touchée par mon travail. Ne pas me citer était tout à fait involontaire. Je ne l'ai pas mal pris comme mon personnage le fait ! Mais j'aurais pu. Je me suis dit « tant pis ; l'essentiel est qu'on parle de ces femmes » ; lesquelles étaient d'ailleurs très fières de passer à la télé. Mon personnage le prend beaucoup plus mal car elle s'est perdue de vue ; elle est à un moment de sa vie où tout la blesse.



[\(/id664009/article/2025-10-04/livre-la-honte-darttu-tuominen-derriere-lecran-quel-predateur-se-cache-en-ligne\)](https://www.courrier-picard.fr/id664009/article/2025-10-04/livre-la-honte-darttu-tuominen-derriere-lecran-quel-predateur-se-cache-en-ligne)

À lire aussi

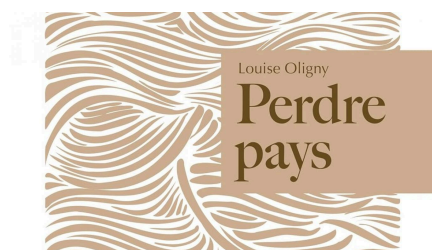
[LIVRE. « La honte » d'Arttu Tuominen : derrière l'écran, quel prédateur se cache en ligne ?](https://www.courrier-picard.fr/id664009/article/2025-10-04/livre-la-honte-darttu-tuominen-derriere-lecran-quel-predateur-se-cache-en-ligne)

## Quel message souhaitiez-vous faire passer à travers « Perdre pays » ?

Je le vois comme un vrai livre révolutionnaire, comme un livre qui appelle à ne plus suivre un modèle de société où les gens qui ont le pouvoir essayent de nous imposer des valeurs, essayent de nous séparer, essayent de nous assigner une place selon l'endroit d'où l'on vient. Ce livre est un vrai manifeste de révolte intérieure. Je suis toujours étonnée de la façon dont nous pouvons avoir de la bienveillance, de la considération, de l'amour les uns envers les autres ; et tout d'un coup, au niveau planétaire, aller toujours vers la haine. On peut au contraire s'identifier à ce que nous avons de plus beau à l'intérieur de nous, de plus humain ; et non toujours se plier à des valeurs d'un monde qui est en train de nous emmener dans le mur. C'est en tirant sur le fil de mes émotions et d'autres, très proches, que j'ai pu entendre autour de moi, que j'en suis arrivée à cette conclusion. Je ne dis pas que j'ai fait ce travail moi-même complètement, mais c'est un idéal vers lequel je veux tendre.

## Quel est votre prochain projet ?

En septembre prochain, je sors un nouveau policier chez BlackLab. Et actuellement, je suis en résidence d'écriture dans le Perche pour trois mois. C'est la première fois que j'écris un livre en pleine conscience, d'un coup. J'ai toujours écrit par petits bouts, en faisant d'autres choses en même temps, de la photo, de la musique... Là, je suis seule dans une maison à la campagne, je me lève et la seule chose que j'ai à faire c'est d'écrire. En échange de 9 h d'atelier d'écriture auprès de collégiens, j'ai tout mon temps pour écrire, et c'est merveilleux.



« Perdre pays », Louise Oligny,  
Éditions Pélagie, 208 pages, 19,  
90€.

« Perdre pays », Louise Oligny, Éditions Pélagie, 208 pages, 19,90€.

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) :

**[Livre\(/3092/free-tags/livre\)](#)**

---